

compagnie de nuit comme de jour

& Compagnie du Gaz

LE MANUSCRIT DES CHIENS III, Quelle Misère !

de Jon Fosse

mise en scène Guillaume Béguin
collaboration artistique Françoise Boillat

création mai 2014
au Théâtre Populaire Romand *La Chaux-de-Fonds*

reprise mars-mai 2015
au Théâtre Am Stram Gram *Genève*
au Théâtre de Vidy *Lausanne*

REVUE DE PRESSE

Migros Magazine	mai 2014
L'Express/L'Impartial	6 mai 2014
RTN	8 mai 2014
Canal Alpha	9 mai 2014
L'Express/L'Impartial	10 mai 2014
Le Courrier	20 mars 2015
Le Courrier	27 mars 2015
L'Atelier Critique (2 articles)	mars 2015
Sortir (Le Temps)	mars 2015
RTS La Première Vertigo	27 avril 2015
RTS Espace 2 Matinales	28 avril 2015
24 Heures	28 avril 2015

LE MAG

THÉÂTRE Françoise Boillat et Guillaume Béguin naviguent de fjord en fjord, au TPR. Quelle vie de chien de bateau!

DOMINIQUE BOSSHARD

Autour du TPR, on y promène beaucoup son chien. Guillaume Béguin et Françoise Boillat s'en amusent: «C'est un bon terrain d'observation!». Il faut dire que les deux complices, en résidence dans le lieu, montent «Le manuscrit des chiens III. Quelle misère!» de Jon Fosse... Une histoire canine qui, espèrent-ils, fera japper de plaisir petits et grands, à partir de jeudi à La Chaux-de-Fonds.

Un obsessionnel

Chien de bateau, et il s'en gargarise, Haktor navigue de fjord en fjord sur le «Fou de Bassan», un vieux caboteur chargé de sable et de gravier. Son maître, le capitaine Phosphore, l'aime, le vaurien Einar, homme à tout faire, le déteste, mais cela ne bouleverse pas plus que cela ses petites habitudes. «C'est un chien obsessionnel, il s'accroche à ses rituels, telle que sa balade quotidienne sur le pont. Ce dont rend bien compte l'écriture de Fosse, basée sur la répétition et les infimes variations qu'il y instille», sourit Guillaume Béguin, qui, s'il connaît bien l'écriture du Norvégien, effectue en revanche son premier voyage dans le registre jeune public. «Mais notre ambition, c'est que les adultes puissent s'y retrouver eux aussi.»

Et Loliletta embarque

Proche du conte, ce «Manuscrit» se prêtait d'ailleurs à la lecture plurielle. Guillaume Béguin et Françoise Boillat, sa collaboratrice artistique, n'ont-ils pas eux-mêmes projeté une famille – père, mère et enfant, adoptif peut-être – sur ces trois personnages? «On s'est imaginé qu'ils inventent une fiction pour régler leurs comptes, et qu'ils se prennent qui pour le chien, qui pour le capi-



L'arrivée de la chienne Loliletta bouscule les habitudes de la maisonnée. SP-PABLO FERNANDEZ

taine, qui pour le vaurien. Mais il s'agit de notre fable à nous, elle n'est pas forcément visible aussi clairement pour le spectateur.»

A la manière des contes toujours, cette histoire éperonne de profondes angoisses humaines et touche, en cela, à l'universel. Ce petit monde, en effet, se voit bientôt fortement perturbé par l'arrivée de Loliletta, que le capitaine, traversé par une idée d'éleveur saugrenue, veut accoupler avec Haktor. Refus de la donzelle, qui fiche la pagaille à

bord: favorite du vaurien, elle chasse Haktor de sa couchette, lui ôte le lard de la bouche – bien croustillant, le lard – et cherche à lui voler l'affection du capitaine.

La peur d'être remplacé

«Chacun peut un jour ou l'autre ressentir cette peur d'être remplacé, que ce soit au sein du couple, dans son milieu professionnel ou familial», plaide Guillaume Béguin. Haktor le chien, ce pourrait être un vieillard craignant

d'être mis au rebut, un gosse qui redoute l'arrivée d'un petit frère ou d'une petite sœur... «Tous les âges sont concernés par la thématique», avale le tandem. «C'est une pièce assez tendre et humoristique, mais en même temps, elle en dit beaucoup sur la violence des relations, sur le désir de nouveauté et, finalement, l'incapacité à intégrer le changement dans sa vie.»

C'est, en effet, avec son vieux chien perclus d'habitudes que le capitaine Phosphore remettra

le pied à terre... En écho à ce conservatisme, la scénographie campe un intérieur où meubles et pièces s'entassent, concentrés sur quelques mètres carrés: «Rien n'y est superflu, référence faite, aussi, à une culture paysanne familière à l'auteur. Cette exigüité, cet enfermement rappellent, en outre, les cabines de bateau.»

«Quelle misère!», répète le pauvre Haktor quand Loliletta vient mettre sens dessus dessous ce petit univers. Et si on montait quand même à bord? ◊

PEDIGREES

JON FOSSE Romancier, essayiste, poète et dramaturge, le Norvégien a également écrit pour les enfants, notamment les «Manuscrits des chiens I, II et III», trois histoires apparentées mais indépendantes.

GUILLAUME BÉGUIN est né en 1975 à La Chaux-de-Fonds. Comédien et metteur en scène, il dirige aujourd'hui sa propre compagnie, De Nuit comme de jour. Basée à Lausanne, elle se voue aux écritures contemporaines et à un théâtre de recherche.

FRANÇOISE BOILLAT Née en 1974 à La Chaux-de-Fonds. En 2003, elle fonde la compagnie du Gaz pour créer «Dysfonctions et maltraitances», un feuilleton théâtral écrit par Antoine Jaccoud. «Trois sœurs moins le quart», d'après Tchekhov et, tout récemment, «Les biches», spectacle sur les tueurs en série, figurent sur sa carte de visite.

B & B Amis d'enfance, Françoise Boillat et Guillaume Béguin ont fréquenté le Conservatoire de Lausanne à la même époque, et joué plusieurs fois ensemble. Fruit d'une collaboration plus importante, «Le manuscrit des chiens III» mixe les équipes de l'une et de l'autre.

INFO

La Chaux-de-Fonds: TPR (Beau-Site), jeudi 8 et vendredi 9 mai à 20h15, samedi 10 mai à 18h15, dimanche 11 mai à 17h15. Tout public dès 7 ans. Coproduction Arc en scènes, Cie du Gaz et Cie de Nuit comme de jour. Distribution: Françoise Boillat (capitaine Phosphore), Johanne Kneubühler (Einar), Laurence Maître (Loliletta) et Jean-Louis Iohannides (Haktor).

LA CRITIQUE DU... «MANUSCRIT DES CHIENS III»

Le chien est une personne, les enfants le savent bien

Mener le public en bateau bourlinguant dans un fjord, voilà ce que propose la compagnie du Gaz et Arc en Scènes avec l'adaptation d'un conte pour enfants dû à l'auteur dramatique norvégien Jon Fosse. Sur un caboteur cohabitent le vieux chien Haktor, son maître adoré le capitaine Phosphore et le cuisinier éructant Einar. La tragédie se dessine lorsque le commandant décide d'acquérir une chienne pour fonder un élevage.

Sur le pont du TPR est installée une sorte de cambuse où se nichent table de cuisine, baignoire et lits jumeaux, tout l'univers de la petite famille. Les comédiens vont et viennent en se contorsionnant comme s'ils étaient pris dans une cage. Leurs dialogues se font dans le style indirect, chacun narrant ce que fait ou pense l'un des personnages, ou plutôt chacun figurant l'ac-

tion dictée par le narrateur. La vie en société nous est dépeinte ici à travers un langage ordinaire, tanguant de répétitions et roulant sur des décalages, dont le metteur en scène Guillaume Béguin, à la fois inventif et fidèle, s'est emparé.

Haktor mène une vie de chien sans en être vraiment un. D'ailleurs il partage les repas ainsi que la couche du capitaine, l'intruse qu'il trouve énorme ressemble à une starlette montée sur piles cherchant à séduire les hommes, et personne ne fait exactement ce que l'histoire raconte. Les enfants savent qu'un chien est une personne, les vieux bichonnent leur animal tel un enfant. Et tous les spectateurs vivant en couple reconnaîtront certaines de leurs hantises. Comme dans une chanson de Brel. ● **DIDIER DELACROIX**

⊕ **La Chaux-de-Fonds, TPR, ce soir, 18h15; demain, 17h15.**



THÉÂTRE AM STRAM GRAM, GENÈVE

Un récit de chien

Une vie de chien, métaphore de la condition humaine? Poursuivant son questionnement sur l'animalité, Guillaume Béguin met en scène pour le jeune public le troisième volet de la trilogie de Jon Fosse, *Le Manuscrit des chiens III*. Haktor y est le chien de bateau du Capitaine

Phosphore. Lui sera-t-il indispensable ou se fera-t-il déloger par la chienne Loliletta, nouvelle venue à bord? A découvrir ce soir dès 10 ans.

CDT/PABLO FERNANDEZ

**Du 20 au 22 mars, Am Stram Gram,
Genève, rés. ☎ 022 735 79 24**
www.amstramgram.ch

Un imaginaire de chien

THÉÂTRE • *Puisant dans la force du récit, Guillaume Béguin évoque notre humanité fragile à travers la banale destinée d'un chien.*

CÉCILE DALLA TORRE

Guillaume Béguin a récemment mis en scène un diptyque, quasiment sans texte, questionnant notre rapport à l'animalité. A travers le jeu très physique de ses comédiens dans la peau de nos cousins primates, il scrutait avec *Le Baiser et la morsure* la naissance du langage, qui nous différencie d'eux. Puis à travers *Le Théâtre sauvage*, il montrait l'importance que revêt la culture pour déjouer l'irrépressible barbarie de nos sociétés dites civilisées.

Voilà une dizaine d'années que le metteur en scène puise aussi dans les textes du Norvégien Jon Fosse une source d'inspiration féconde pour évoquer la solitude, la séparation, le vide existentiel, etc. *Je suis le vent*, dialogue entre deux hommes naviguant sur les flots, dont l'un des deux seulement reviendra, exprimait le renoncement au monde mais aussi la force du lien humain.

Mettre en scène *Le Manuscrit des Chiens III* du dramaturge norvégien semble donc s'inscrire dans une démarche cohérente, à laquelle s'ajoute cette fois-ci la conquête d'un jeune public à qui les pièces de la compagnie De Jour Comme de Nuit n'étaient jusque-là pas destinées.

Haktor, le chien de bateau

Créée l'an passé au TPR de La Chaux-de-Fonds, terre natale du metteur en scène, la pièce était à l'affiche du Théâtre Am Stram Gram à Genève il y a quelques jours, avant Vidy-Lausanne le mois prochain. La trame de ce troisième volet d'une trilogie théâtrale pour jeune public (publiée chez L'Arche) consacrée à un récit de chien? Après Webster, le chien d'appartement, et Olav, chien solitaire, le héros ou plutôt antihéros du *Manuscrit des Chiens III* se prénomme Haktor.

Haktor n'est pas un chien comme les autres. C'est un chien de bateau – le caboteur Le Fou de Bassan. Il n'est plus



Le Manuscrit des Chiens III de Jon Fosse touche aux grandes questions de la vie: vieillesse, solitude, exclusion. PABLO FERNANDEZ

tout jeune, mais son maître, le Capitaine Phosphore, ne l'est plus non plus. Des élans de jeunesse poussent-ils soudainement ce dernier à adopter une jeune chienne frétilante, dans l'idée peut-être de faire des chiots? Toujours est-il que Loliletta finira par monter à bord du navire et sérieusement bousculer les habitudes de vie de son nouvel entourage – avant de n'être finalement plus qu'un mauvais souvenir pour Haktor et le Capitaine Phosphore.

Les mots simples décrivant la nécessité de remplacer un chien vieillissant, avec les inéluctables défaillances entraînées par l'âge, pourraient émaner non pas d'un canidé mais de quiconque verrait sa place menacée, au sein de la famille ou ailleurs: un aîné détroné par l'arrivée d'une petite sœur, une épouse malmenée par l'intrusion d'un(e) amante.

«Je cherche une écriture simple et concrète et j'espère toucher en même temps aux grandes questions de la vie»,

écrivait Jon Fosse, qui aborde là des sentiments universels tels la jalousie ou l'abandon via les thèmes de la vieillesse, de l'exclusion et de la mise au ban.

Monologue intérieur

Le jeune spectateur ne saisira peut-être pas tous ces différents niveaux de lecture. Mais peu importe, car il y mesurera sans doute la force du lien unissant Haktor au Capitaine Phosphore. Ce lien puissant d'amour ou d'amitié si cher à l'enfance, forcément intelligible et reconnaissable entre tous.

Les plus jeunes seront aussi probablement séduits par l'humour dû à la personnification du chien. Car si l'homme joue l'animal, les tics canins caractéristiques font sourire, lorsque la brave bête vient par exemple se coucher sur le lit du Capitaine, tournoyant mille fois sur elle-même avant de trouver sa position idéale.

Ce qui en revanche dérouterait peut-être, c'est cette capacité d'un texte théâtral à faire

travailler l'imaginaire, qu'exacerbe la mise en scène de Guillaume Béguin. Car si *Le Manuscrit des Chiens III* met en présence quatre personnages – Haktor, le Capitaine Phosphore, le moussaillon Einar et la jeune chienne Loliletta –, s'entremêle à leurs dialogues directs non seulement la voix du narrateur, mais aussi celle, intime, du chien lorsqu'il livre son monologue intérieur.

C'est cette dimension troublante du récit, porté avec sensibilité par Guillaume Béguin, associé à la Compagnie du Gaz (Françoise Boillat, Jean-Louis Johannides, Johanne Kneubühler et Laurence Maître), qui surprend, nous emmenant vers d'autres rivages que ceux de la scène. Une capacité, proche du conte, à nous faire naviguer au-delà des fjords norvégiens, mais surtout à ériger amour, amitié et fidélité en piliers fondateurs de l'humain. I

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

Un chien mélancolique?

par Luc Siegenthaler

Le Manuscrit des Chiens III / d'après Jon Fosse / mise en scène Guillaume Béguin / du 20 au 22 mars 2015 / Théâtre Am Stram Gram / plus d'infos / en tournée jusqu'au 10 mai 2015



Qui n'a jamais été bercé par des histoires peuplées d'animaux parlants ? Guillaume Béguin dans Le Manuscrit des Chiens III au Théâtre Am Stram Gram à Genève nous invite à en retrouver à bord du Fou de Bassan, un bateau étrangement familier, tout comme les problèmes de ses passagers canins.

« Si on prenait un deuxième chien à bord ? Ça devrait te plaire, non ? dit le capitaine Phosphore ». Alors qu'Haktor, le chien du capitaine, entretient une longue relation d'amitié avec son maître, voilà que Loliletta, jeune chienne belle et extravagante, lui vole la vedette en s'autoproclamant nouveau « chien de bateau ». Ce qui ne convient pas à Haktor, angoissé à l'idée de se faire remplacer. Mais l'harmonie entre le chien et Le Capitaine Phosphore n'est pas prête

à se briser.

Cette fable écrite par Jon Fosse en 1997 a une portée universelle. Elle traite de la peur de se sentir inutile et de perdre son rôle social face à l'arrivée d'une nouvelle personne, plus jeune et plus dynamique. Le caractère abstrait du récit est retranscrit par Guillaume Béguin : le statut social de chaque personnage n'est jamais clairement délimité. Le Capitaine Phosphore et le vaurien Heinar sont interprétés par des femmes, tandis qu'Haktor et Loliletta sont humanisés. Haktor et le Capitaine Phosphore symbolisent-ils une relation amoureuse, un rapport filial, un lien d'amitié ? Le décor constitué d'une cuisine, d'une baignoire, d'un lit, d'un canapé et de toilettes ne limite pas l'imaginaire spatial du spectateur au bateau du capitaine mais élargit son champ interprétatif en évoquant un univers domestique au sein duquel surgissent des bruits et des sons marins. Ainsi, les possibilités interprétatives sont multiples, chaque spectateur étant libre de s'identifier aux personnages selon son propre imaginaire... s'il y parvient. En effet, si le metteur en scène conserve la dimension universelle du *Manuscrit des chiens III*, il lui sacrifie la profondeur des personnages. Homme animalisé, Haktor se gratte, mange et se couche comme un chien. Le caractère provoque le rire chez le spectateur, enfant comme adulte, mais ne l'émeut guère. Est-il autre chose qu'un homme-chien ? On peine à y voir la figure d'un mari, d'un enfant, d'un ami. Certaines scènes symboliquement chargées dans le texte de Fosse en deviennent ici plus étranges qu'attendrissantes, comme celle dans laquelle Haktor embrasse le Capitaine Phosphore sur la bouche avant que Loliletta ne fasse son apparition. Loliletta elle-même reste cantonnée à un rôle de « femme canine » à l'animalité loufoque. Cette adaptation à la fois réaliste et fantastique atteindrait sans doute davantage la sensibilité du spectateur si elle était marquée d'une tonalité plus homogène, à moins de considérer que l'imagination puisse, à partir du texte de Fosse, nous guider sur ces sentiments qui ne sont pas explicités.

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

Des chiens ou des hommes

par Nicolas Joray

Le Manuscrit des Chiens III / d'après Jon Fosse / mise en scène Guillaume Béguin / du 20 au 22 mars 2015 / Théâtre Am Stram Gram / plus d'infos / en tournée jusqu'au 10 mai 2015



Le chien de bateau Haktor est le compagnon du capitaine Phosphore. Mais voilà que le cours de sa longue vie est troublé par l'arrivée d'une plus jeune créature : Loliletta. Jonglant entre récit et théâtre, le spectacle présenté à Am Stram Gram thématise la peur d'être remplacé.

Des toilettes à moitié cachées par un paravent. Une statue décorative de chien. Une table et un lit à étage. Une baignoire. Une armoire de cuisine en bois à côté d'un four. Une bouilloire dont s'échappe de la vapeur d'eau. C'est tout le mobilier d'une habitation qui est condensé dans cette proposition scénographique. Alors que l'histoire de Jon Fosse se déroule sur un bateau, le décor instaure ici un autre univers : celui d'un intérieur de maison ou d'appartement.

Que reste-t-il du monde maritime ? Une radio dont s'échappe la bande-son du spectacle : cris de mouettes et bruits de moteurs. Pourtant, ce mobilier s'apparente bien parfois à celui du bateau : le lit à étages devient celui du navire lorsque les dialogues en évoquent l'existence. Parfois, le doute surgit : la vapeur de la bouilloire symbolise-t-elle la fumée du bateau ? Quoi qu'il en soit, cette alternance, dans la relation des éléments scéniques au texte, entre discordance et adéquation semble être un mouvement constitutif de la proposition de Guillaume Béguin, mouvement qui ne se limite pas à la seule scénographie. En effet, le jeu des comédiens oscille également entre le pôle de l'identification, de l'incarnation, et celui de la narration. On peine d'abord à différencier les personnages : le chien de bateau Haktor, le capitaine Phosphore et le vaurien Einar. Car les actions de chaque personnage sont aussi narrées par les trois acteurs : le texte de l'auteur norvégien étant parsemé de « pense le chien de bateau Haktor » ou de « dit le capitaine Phosphore », cette distribution éclatée du texte proposée par Guillaume Béguin répond tout à fait au style narratif du texte. Petit à petit cependant, l'identification des acteurs aux personnages devient plus claire (même si les acteurs racontent toujours des actions de personnages qu'ils ne représentent pas). Le capitaine Phosphore, apparaît sous les traits de Françoise Boillat. Jean-Louis Johannides joue le chien, et Johanne Kneubühler le vaurien Einar. Univers de la fable et univers scénique sont donc soumis à un jeu d'attraction et de répulsion d'autant plus pertinent que l'enjeu d'une mise en scène d'un tel texte est de rendre une narration au théâtre.

Cependant, ce balancier ne permet pas totalement de compenser la difficulté, pour le spectateur, à s'accrocher à d'autres mouvements que celui de la narration. Il y a bien des déplacements et détournements minimes de meubles (la baignoire devient un lit), quelques espaces de jeu qui sont créés en de nouveaux endroits du plateau, deux ou trois incursions dans le domaine du burlesque (une comédienne essuie par exemple sa brosse à dents sur son derrière), mais les actions se ressemblent pour la plupart, le mobilier est en général utilisé de façon conventionnelle, la bande-son ne réserve pas de grosse surprise. Si l'entrée en scène de Laurence Maître,

interprétant avec exubérance la chienne Loliletta, apporte de la fraîcheur, l'ajout d'autres ruptures ou de progressions visuelles ou musicales aurait peut-être conféré au spectacle un rythme plus varié, et permis d'éviter le sentiment de légère routine qui s'installe.

En revanche, cette proposition artistique excelle dans la façon dont elle thématise la peur de perdre sa place dans le cœur de quelqu'un. Le metteur en scène diplômé du Conservatoire de Lausanne a voulu en faire un élément central : « Et pourtant, comme dans toutes les familles, il y a des gens qui s'aiment, il y a des rivalités et il y a des relations qui se transforment. L'amour change et se partage autrement. Et quelquefois l'amour engendre de la peur. Peur que l'amour disparaisse, justement. » Car le vieux chien n'est pas seulement une statue de chien. Il n'est pas seulement un chien. Pas seulement un comédien. Le vieux chien qui a peur d'être remplacé, c'est peut-être aussi moi.

Le Manuscrit des chiens III

Théâtre Am Stram Gram, rte de Frontenex 56. Ve 20 à 19h, sa 21, di 22 mars à 17h. (Loc. 022 735 79 24, www.billetnet.ch).

L'autre, cet intrus

Le drame du héros de Jon Fosse, le vieux chien de bateau *Haktor* menacé par l'arrivée d'une jeune chienne pleine d'allant, c'est celui de tout un chacun. Pour le petit garçon ou le vieillard, la peur qui se fait jour, soudain, est celle d'être évincé par un tiers, de perdre quelque chose d'essentiel. L'amour de ses parents, son travail, sa place dans la société... Le metteur en scène Guillaume Béguin se saisit de la fable de Fosse pour cerner ce vertige universel. Ses personnages composent une famille où il est question d'amour, bien sûr, mais aussi de rivalités et de liens fluctuants. Avec des nouveaux venus, perçus comme des intrus et des chimères dont il est difficile de se défaire. Dès 10 ans. **KS**

Tweeter 95

Partager 0

Vertigo

Pierre Philippe Cadert

du lundi au vendredi de 16h30 à 18h00

Avril 2015

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
30	31	1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	1	2	3
4	5	6	7	8	9	10

Lundi 27 Avril 2015

▶ **ECOUTER**

Partager 0

Les matinales d'Espace 2

Florence Grivel, Jonas Pool, Francesco Biamonte et Daniel Rausis

du lundi au samedi de 7h00 à 9h00

Avril 2015

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
30	31	1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	1	2	3
4	5	6	7	8	9	10

Mardi 28 Avril 2015

▶ **ECOUTER**

Tweeter 0

Partager 0

Théâtre: "Le Manuscrit des chiens III"



Une scène de la pièce "Le Manuscrit des chiens III". [Pablo Fernandez - vidy.ch]

Pas facile d'être un vieux chien de bateau. Et quand le maître et capitaine décide d'acheter un deuxième clébard plus jeune, une femelle qui plus est, Haktor est aux abois.

Au théâtre de Vidy-Lausanne, le metteur en scène Guillaume Béguin adapte au théâtre un conte pour enfants de l'écrivain norvégien Jon Fosse. Et pour Thierry Sartoretti, un spectacle qui a du chien mérite le détour. Du 28 avril au 10 mai 2015, recommandé dès 10 ans.

▶ **ECOUTER**

↓ télécharger

♥ ajouter à mes playlists

Sur le même sujet

📺 "Le Manuscrit des chiens III" sur le site du Théâtre Vidy-Lausanne

Embarquement immédiat sur le bateau de cœur

Théâtre Guillaume Béguin présente à Vidy son premier spectacle pour enfants, un *Manuscrit des chiens III* du Norvégien Jon Fosse.



^L'incertitude des sentiments tempête dans la pièce de Fosse.

Image: PABLO FERNANDEZ

Par Katia Berger

Mis à jour à 10h56

Le metteur en scène romand Guillaume Béguin entreprend une troisième navigation dans les brumes norvégiennes de Jon Fosse. Après *Matin et soir* et *Je suis le vent*, il tient la barre du *Manuscrit des chiens III*, son premier spectacle pour enfants (dès 10 ans). Créée en mai 2014 à La Chaux-de-Fonds, la fable, sous-titrée *Quelle misère!*, accoste dès ce mardi au Théâtre de Vidy.

Ne manquez pas de monter à bord. Vous vous y sentirez à la fois chez vous et dépayés – c'est le propre de tout navire faisant cap sur l'universel. Désarçonnés, peut-être, par l'identité trouble des personnages: sont-ils imaginaires ou simplement fictifs? Vieux ou jeunes? Composent-ils une famille ou l'équipage du caboteur le Fou de Bassan? Ni le texte de Fosse ni la mise en scène de Béguin ne vous serviront de phare à ce sujet.

En revanche, les sentiments qui animent le chien *Haktor*, son maître, le capitaine Phosphore, et le mousse Einar, jusqu'à ce qu'embarque la menaçante Loliletta, vous paraîtront familiers en diable. Puisqu'ils naissent de la peur d'être remplacé dans le cœur de ceux qu'on aime. Basculé par-dessus bord comme le Pincemi de la comptine... (24 heures)